

ainsi a été incorporée, par la suite, dans l'un des quatuors à cordes. Elle annonce par son accent douloureux et son audace modulante, Beethoven, Schumann, Wagner !

Parmi les œuvres modernes, citons les agréables *Danseries* pour piano à cordes de M^{me} Roesgen-Champion, sa propre interprète ; le *Triptyque* de Tansman, œuvre vivante, équilibrée, d'un rythme varié et subtil, et concluant dans la sérénité, enfin, en première audition, la *Sonata a due* pour violon, violoncelle et orchestre à cordes de Maurice Jaubert, œuvre dont nous rendons compte par ailleurs. Jane Evrard a conduit son orchestre avec autorité, sensibilité, préférant à la frénésie orageuse, la clarté qui engendre la force véritable et au style appuyé, la phrase intelligible qui va rejoindre le rythme vital de l'œuvre et éclairer son sens profond.

A.-H.

//// SONATA A DUE, PAR MAURICE JAUBERT (Concert Jane Evrard).

Il s'agit d'un «double concerto» pour violon et violoncelle avec accompagnement d'orchestre à cordes. Ce genre, très cultivé par les classiques, soulève un problème délicat de forme et d'orchestration d'autant que l'auteur a conçu son œuvre comme un *duo* accompagné et non comme un *concerto grosso* où le groupe soliste alterne avec des *tutti*. Il en résulte que seuls le style et l'écriture distinguent le *sol* de l'accompagnement, puisque l'orchestre, tout comme les solistes, utilisent l'unique timbre des cordes. L'œuvre est très agréable, vivante, directe. Elle ne s'attarde à aucune considération philosophique ni esthétique ; la forme émane de la matière sonore elle-même, d'où cette franchise sans détour ni repentir.

Le premier mouvement *Sinfonia*, alterne exceptionnellement une introduction et la réponse des solistes. Le style, volontairement archaïque, allie joliesse et gravité. Un mouvement, plus allant, évoque l'art raffiné de Fauré. L'*Aria* est basé sur un contrepoint unissant violon et violoncelle. La pensée en est élevée et tend vers une sérénité apollonienne. Le *divertimento* — une manière de sérénade pour guitare — est fort spirituel. Il tire de l'alternance 3/4 et 6/8 un effet rythmique cher à l'Espagne et que Jaubert a manié avec tact. Le décalage de l'accent tonique, propre aussi à Strawinsky (comme au jazz d'ailleurs) fait penser un tant soit peu à l'*Histoire du Soldat*, notamment dans la *Toccata* qui termine brillamment la *Sonata a due*. L'œuvre manque sans doute d'unité de style, mais on ne saurait nier l'effort de simplification de l'auteur et son heureux souci de s'exprimer librement sans contrainte de *système*, et sans pour cela tomber dans le *banal* dont Poulenc faisait récemment l'éloge, le confondant avec le *spontané*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Ajoutons que Jane Evrard a mis cette très difficile partition au point avec beaucoup de savoir-faire, de précision et de compréhension, l'accompagnement de l'orchestre à corde étant très vétilleux. Elle était d'ailleurs servie par deux remarquables solistes : Violette et Paule d'Ambrosio dont les techniques solides et les sonorités pleines de charme et de chaleur s'harmonisaient au mieux.

Arthur HOERÉE.

//// CONCERT PÉCHENART - M.-FR. GAILLARD

Marius-François Gaillard, chef toujours actif, toujours entreprenant, composé un programme, peut-être pas très homogène, cette fois, en tout cas bien savoureux.